

## Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



# À pas calfeutrés (2020) ; En cet aujourd'hui rouvert (21 mars 2021)

Éric Charlebois

Volume 18, numéro 1, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1077540ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v18i1.2736>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Charlebois, É. (2021). À pas calfeutrés (2020) ; En cet aujourd'hui rouvert (21 mars 2021). *Voix plurielles*, 18(1), 72–76. <https://doi.org/10.26522/vp.v18i1.2736>

© Éric Charlebois, 2021



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## Éric Charlebois

Il est poète publié dans les deux langues officielles, double lauréat du prix Trillium poésie et traducteur littéraire, se spécialisant dans la traduction de poésie autochtone de langue anglaise. Il a travaillé à plusieurs projets de création littéraire et artistique de nature transdisciplinaire à travers le Canada et en Europe, avec d'autres poètes de la scène, des artistes visuels et des musiciens. Il est aussi parolier. Il a animé des ateliers et des cours du palier élémentaire à l'université, des maisons de retraite au pénitencier.

### À pas calfeutrés (2020)<sup>1</sup>

un sourire boomerang dans  
un globe translucide embué  
biseauté par les mains calleuses comme  
un morceau de fromage oublié sur le comptoir  
sous-vide  
hermétique  
comme un dernier craquelin  
dans un ziploc

la beauté est une espèce menacée  
entre l'œil et la tête  
entre l'oreille et le coquillage  
du nombril

se relever contre toute attente contre la farce  
d'attraction humide humaine hymen  
contre le vent exténué comme  
un marathonien en file à l'aéroport

battre dans la vie à coups de  
q-tips  
de bulles de savon  
et de baisers sur le front  
déjà ridé  
à force de retirer et de remettre sa casquette

se dire que la vie n'est ni bien ni bonne mais  
qu'elle est belle comme  
une murale impressionniste expressionniste peinte à  
jets de  
tous les sirops de  
slush puppie

décrocher pour mieux se cramponner  
 se détacher pour une chute enfin  
 libre  
 perdre ses repères afin qu'ils  
 nous cherchent pour une fois  
 se confiner à l'extérieur de soi  
 là où il beau là où il fait bon là où il  
 ne fait absolument rien  
 varapper les parois rushantes  
 se parker au bout d'un cul-de-sac comme au *drive-in* et regarder  
 la paix des étoiles  
 avec le *soundtrack* des cigales  
 on a beau dire qu'on n'ira pas loin en vacances cette année mais  
 on peut aller plus loin que jamais

coudre les miettes d'une boule miroir pour en faire des balles de baseball  
 puis s'élaner avec une nouille de piscine en mousse  
 au fond on est mieux de fendre l'air et d'être retiré sur trois prises que de  
 crever les chrysalides et les bulbes  
 chaque fois que l'on se réveille  
 empêcher les papillons de devenir chauves-souris

un sourire sans rire  
 l'intensité glacée du regard  
 l'assurance indécise du geste lourd tremblant  
 un baiser sur une joue comme un hydravion qui se pose d'urgence sur un ruisseau  
 on a fini de demander d'implorer de supplier pardon  
 à présent on l'accorde ou on ne l'accorde pas et c'est tout  
 quoi qu'il en soit on passe par-dessus parce que l'horizon est aussi une corde à danser  
 et que je garde précieusement intacts les  
 morceaux de ma tirelire  
 fracassée  
 pour m'acheter quelques autocollants o-pee-chee  
 pas même assez de monnaie pour me procurer le cahier dans lequel je devais les fixer  
 on compose ainsi avec la violence  
 on la colle ailleurs comme des  
 pansements  
 sur un  
 pneu de vélo

funambule  
 sur un fil en spandex entre un astre et un désastre  
 sur la crowbar du jour entre deux sourires  
 sur un trait en *duct tape* sur le trottoir devant l'épicerie la pharmacie ou  
 le *pawn shop*  
 au seuil de la porte où il aurait fallu ne jamais revenir

équilibriste  
les mains pleines  
de vide  
le centre de gravité enfoui très creux très loin très  
étouffé  
*headstand* appuyé à la moustiquaire de la porte patio  
*handstand* sur une main  
incrûstée dans la fissure dans le plancher que  
tu as laissée en partant avec  
l'échangeur d'air  
l'incubation a assez duré  
il fait trop  
tiède  
il est temps d'éclore comme une  
*bath bomb*

les bras en village people le sourire bien étiré les paupières bien voûtées  
on serait idiot de reprendre toujours le même sentier en gravissant la dune  
on serait imposteur de noliser un bulldozer  
on se retrouse les manches on retire nos chaussures et nos chaussettes et on remonte le sablier  
en sachant très bien que tout est irrigué en sens inverse  
vivre en marge du temps qui nous file  
un bon coton  
ressac de carrousel

quand il pleut c'est le soleil qui fond ?  
c'est la terre qui suinte  
quand il foudroie c'est le ciel qui se fâche ?  
c'est la terre qui refait le plein  
quand il tornade c'est le ciel qui virevolte ?  
c'est la terre qui arrête de tourner  
quand il fait beau c'est le soleil qui gagne ?  
c'est la terre qui joue au frisbee  
quand les fleurs fument et qu'on sue à force de respirer c'est la terre qui surchauffe ?  
c'est le ciel qui ne sait plus

au bout de l'index de l'enfant  
un mobile d'avions de corneilles de colibris d'abeilles et de  
drones coronavirus  
et à l'aube  
la lune et le soleil sur une balançoire à bascule  
la galaxie entière dans une  
tranche de pain au raisin

**En cet aujourd'hui rouvert (21 mars 2021)**

le monde a bien besoin de poésie  
 d'éprouver la sève en cascades qui coule dans ses veines  
 pendant sa déveine  
 de tout désacraliser à défaut d'être en mesure de démocratiser  
 la parole  
 de chuchoter  
 haut et fort  
 le branle-bas qui l'habite comme un anticorps  
 à l'aube  
 marmelade  
 d'une autre journée où on n'acceptera pas cette fois d'être figurant ou doublure  
 irréversible

le monde a bien besoin de poésie  
 d'équilibre de limpidité et de solstice  
 pendant la grande débâcle des masques des protège-coudes et des lunettes soleil  
 étuvé  
 lentilles spectrales 3D dukes of hazzard  
 surprise dans les céréales post  
 de se déraciser  
 de s'enraciner dans un arc-en-ciel  
 cutané  
 jusqu'au foie et au pancréas de la question  
 qui suit les réponses toujours fautives

le monde a bien besoin de poésie  
 d'amour à l'eau de barbapapa  
 de dénonciation de ceux qui utilisent l'antiphlogistine pour baume  
 de comprendre que nous sommes tous minorité  
 risible  
 en perpétrant la violence en vertu de la couleur de l'écran  
 je n'ai pas de télé hd  
 je n'ai la haute définition de rien  
 la beauté est dans le mélange des tons  
 des sons et  
 des nôtres  
 je voudrais que nous soyons daltoniens  
 nyctalopes  
 et que le couvre-visage soit sans œillères  
*seamless* écrivent nos sœurs et nos frères pour désigner ce qui cicatrise parfaitement  
 on n'a pas à cet égard encore trouvé le mot juste  
 et si on écrivait murmurait disait criait  
 simplement  
 qu'on a enfin établi la huitième couleur du prisme

et qu'elle s'appelle  
humanité

le monde a bien besoin de poésie  
il est grand temps que nous arrêtons de déployer des frontières des bornes des lisières  
des périmètres en *duct tape* qui ne sont pas transparents  
les paupières sont seuls douaniers  
intégrons ce qui entrecoupe les clignements bon sang  
bon sang humain en nos abaqués  
bon sang facteur rhésus  
bon sens facteur raison une fois pour toutes de grâce  
et d'espoir

parce qu'il en reste des miettes comme au fond de mes sugar-crisp de mes honeycomb et de mes  
alpha-bits  
parfois j'aimerais ne pas dépendre de  
l'alphabétise  
la beauté est dans le flou  
clair  
d'une larme dioptrique sur une joue  
des gerçures sur les lèvres d'un sourire  
qui refusent de cicatriser sans  
humanité  
la huitième merveille du prisme  
biseaux et bisous  
le monde a bien besoin de bouésie

---

**Note**

<sup>1</sup> « A pas calfeutrés » a été publié à l'origine en 2020 dans l'exposition virtuelle *Interiors* dans le Centre d'Etudes and arts et culture de l'Université Brock dans la Région du Niagara.  
<https://exhibits.library.brocku.ca/s/interiors/page/welcome>